

ARCHIVVM
LATINITATIS MEDII AEVI

COMITÉ DE RÉDACTION

A.-M. TURCAN-VERKERK, B. POTTIER, présidents
F. DOLBEAU, A. DUFOUR, A. GUERREAU-JALABERT, J. HAMESSE, D.R. HOWLETT,
B. MUNK OLSEN, M. RZEPIELA, Z. SILAGIOVÁ, P. SMIRAGLIA, P. STOTZ,
J.-Y. TILLIETTE, P. TOMBEUR, O. WEIJERS, A. WELLHAUSEN

COMITÉ DE LECTURE

- (Allemagne-Autriche-Suisse) M. P. Orth, Universität zu Köln, Institut für Altertumskunde, Mittellateinische Abteilung, Albertus-Magnus-Platz, D-50923 Köln
(France) M^{me} P. Bourgain, École des Chartes, 65, rue de Richelieu, 75002 Paris
(Grande-Bretagne) Dr C. White, Dictionary of Medieval Latin, 302 Clarendon Building, Bodleian Library, Broad Street, Oxford, OX1 3BG, United Kingdom
(Irlande) M. A. Harvey, Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources, Royal Irish Academy, 19 Dawson Street, Dublin 2, Ireland
(Italie) M. A. Bartola, Università degli Studi di Roma 'La Sapienza', Facoltà di Lettere, Filosofia, Scienze Umanistiche e Studi orientali, Dipartimento di Storia, Culture, Religioni, Viale Regina Elena 295, I-00161 Roma
M. A. De Prisco, Università degli Studi di Verona, Dipartimento di Culture e Civiltà, viale del Università 4, I-37129 Verona
(Pays-Bas) M^{me} M.J. Teeuwen, Constantijn Huygens Instituut, Prins Willem-Alexanderhof 5, Postbus 90754, NL-2509 LT 's-Gravenhage
(Pays scandinaves) M^{me} E. Odelman, Romanska och klassiska institutionen, Stockholms universitet, S-106 91 Stockholm
(Péninsule ibérique) M. M. Pérez González, Universidad de León, Filosofía y letras, Estudios clásicos, Campus de Vegazana, E-24071 León
M^{me} E. Pérez Rodríguez, Universidad de Valladolid, Dpto. Filología Clásica (Latín), Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Valladolid, Pl. del Campus s/n, E-47011 Valladolid
M. Pere J. Quetglas, Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae, Consell Superior d'Investigacions Científiques, Carrer Egipcíaques 15, E-08001 Barcelona

La Revue publie des notes et des articles relatifs à la langue latine médiévale et aux instruments de la vie intellectuelle depuis le VI^e siècle jusqu'à la Renaissance. Les manuscrits, accompagnés d'un fichier numérique, doivent être envoyés au Comité Du Cange, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 23, quai de Conti, F-75270 Paris Cedex 06. Il est possible aussi de les adresser à un membre du comité de rédaction ou du comité de lecture.

Les normes de rédaction de la Revue sont téléchargeables à cette adresse :

<http://www.aibl.fr/publications/autres-collections/archivum-latinitatis-medii-aevi/>.

On y trouvera également les sommaires des dernières livraisons et, à compter de 2011, les résumés des articles et des notes.

Il est interdit de reproduire tout ou partie du fascicule sans l'accord de l'éditeur.

Pour les demandes d'abonnement ou l'achat de volumes isolés, écrire à :
Librairie Droz, 11 rue Massot Case Postale 389, 1211 Genève 12 - Suisse

UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE

Bulletin du Cange

ARCHIVVM

LATINITATIS MEDII AEVI

CONSOCIATARVM ACADEMIARVM AVSPICIIS CONDITVM

TOME 75



2017

Librairie Droz – Genève

Publié avec le concours de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Centre National de la Recherche Scientifique) et de l'École Pratique des Hautes Études, PSL, Paris.

ISSN 1376-74-53

ISBN 978-2-87043-017-0

Les additions dans Isid. *Etym.* I : témoins d'un travail rédactionnel

La grande encyclopédie d'Isidore de Séville intitulée les *Étymologies* s'ouvre par le premier des sept arts libéraux : la grammaire. Avec ses concepts et sa terminologie, la grammaire était une discipline bien établie dans l'Antiquité tardive. La production des traités de grammaire a culminé, au IV^e siècle, avec l'*Ars Minor* et l'*Ars Maior* de Donat, amplement commentées par la suite. Les commentateurs de Donat (Servius, Pompeius et Sergius, en particulier) ont principalement servi de sources à Isidore¹. Les *Étymologies* ont joui, on le sait, d'une grande popularité, dont témoignent de nombreux manuscrits qui ont été produits, de même que le fait que les *Étymologies* ont constitué la source pour une autre encyclopédie, le *Liber glossarum*². Cependant, c'est surtout le livre premier des *Étymologies* qui a été victime de son succès : d'abord, de par son statut d'être le premier et ensuite, de par son contenu ; les traités de grammaire, notamment Donat, étaient disponibles et accessibles pendant tout le Moyen Âge, ce qui a pu avoir pour conséquence des comparaisons et des interférences.

L'objectif de cet article est de présenter des difficultés majeures liées à l'établissement du texte du livre I ainsi que de nouvelles données concernant les différences entre les familles des manuscrits. Si on compare rapidement l'édition de Wallace M. Lindsay³ avec celle de Faustino Arevalo⁴, on s'aperçoit immédiatement que les textes du chapitre 15 ne sont pas les mêmes : on lit un chapitre *De*

¹ Voir Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical : étude sur l'Ars Donati et sa diffusion, IV^e-IX^e siècle*, Paris, 1981, p. 256 et suiv., et Jacques FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, vol. I, 2^e édition revue, Paris, 1983, p. 192 et *passim*.

² Sur le *Liber glossarum*, voir Bernhard BISCHOFF, *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, trad. Michael GORMAN, Cambridge, 1995, 111, et Anne GRONDEUX «L'entrée uox du *Liber glossarum*. Les sources et leur mise en œuvre», in Arnaud ZUCKER (éd.), *Encyclopédie : Formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, 2013, p. 259-260 et <http://liber-glossarum.huma-num.fr/index.html>). Cependant, le *Liber glossarum* est un témoin indirect, qui n'est pas indispensable pour l'établissement du texte des *Étymologies* ; nous aborderons cette question en plus de détail dans l'introduction à notre édition (à paraître).

³ *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX*, recognovit Wallace M. LINDSAY, vol. I, Oxford, 1911 (réimpression 1989).

⁴ *Sancti Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum libri X*, recensente Faustino AREVALO, Rome 1798, repris dans *PL*, 82, p. 74-124.

litteris apud grammaticos chez Wallace M. Lindsay et un chapitre *De uoce* chez Faustino Arevalo ; ou que, dans le chapitre 17 *De pedibus*, Wallace M. Lindsay reproduit les figures des pieds alors que Faustino Arevalo accompagne les pieds des exemples-types. Ces différences ont été signalées à plusieurs reprises⁵. En réalité, une comparaison détaillée de ces deux éditions montre que les différences textuelles sont beaucoup plus nombreuses⁶. Cependant, dans un premier temps, il convient de rappeler brièvement quelques faits.

On sait que les *Étymologies* se laissent ramener à deux rédactions, une «courte» et une «longue»⁷. La version courte correspond à la version du manuscrit non corrigé et incomplet qu'Isidore a remis, en 633, à Braulio ; la version longue représente le texte revu par Braulio. Nous connaissons ces détails grâce à la correspondance entre Isidore et Braulio. La famille des manuscrits qui transmet la version courte (du «*codex inemendatus*») a été désignée «famille italienne» par Wallace M. Lindsay ; la famille des témoins de la version longue, «famille hispanique» («*interpolata*»). Il y a encore des manuscrits de la «famille française» qui représentent, pour Wallace M. Lindsay, une famille sans les «interpolations hispaniques»⁸. Afin d'éviter ces appellations géographiques, nous désignerons la famille française «famille α », la famille italienne, «famille β » et la famille hispanique, «famille γ » :

- α famille «française» («*integra*»)
- β famille «italienne» («*contracta*»)
- γ famille «hispanique» («*interpolata*»).

On sait également que la transmission du texte des *Étymologies* est marquée par ce qu'on appelle «contamination», c'est-à-dire qu'on ne peut établir les descendances et les rapports directs entre les manuscrits. Face à une telle

⁵ Voir Jacques FONTAINE, *Isidore de Séville...*, p. 112, et Pierre SWIGGERS, «Isidore de Séville et la codification de la grammaire latine», *Studi Medievali*, 25 (1), 1984, parmi d'autres.

⁶ En collationnant ces deux éditions, nous avons dénombré une cinquantaine d'additions ou de suppressions d'un mot, d'un groupe de mots ou d'une phrase dans l'édition de Wallace M. Lindsay par rapport à celle de Faustino Arevalo – en comptant les exemples-types dans le chapitre 17 et les exemples des métaplasmes dans le chapitre 35 seulement une fois. Par exemple, en *Etym.* 1, 17, 5 Wallace M. Lindsay lit : «in composita dictione unus accentus est» ; Faustino Arevalo : «in composita dictione unus accentus est, ut arnipotens, omnipotens». Ce relevé n'inclut pas les leçons variées des mots singuliers (comme *primus* : *prior*), qui sont encore plus nombreuses. Pour une comparaison complète des deux textes, voir <http://blogs.univ-tlse2.fr/olga-spevak/isidore-etymologies-1/>.

⁷ Voir Marc REYDELLET, «La diffusion des 'Origines' d'Isidore de Séville au Haut Moyen-Âge», *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 78, 1966, p. 384-389 ; voir également Carmen CODOÑER, «Isidorus Hispalensis ep., *Etymologiae*», in Paolo CHIESA et Lucia CASTALDI (éd.), *La trasmissione dei testi latini del Medioevo*, vol. 2, Florence, 2005, p. 280-283.

⁸ Voir Wallace M. LINDSAY, «The editing of Isidore *Etymologiae*», *The Classical Quarterly*, 5 (1), 1911, et la préface à son édition, p. v-vii.

histoire textuelle compliquée, la question principale qui s'impose est : quel texte retenir⁹ ?

Wallace M. Lindsay, dans son édition fondée – pour l'ampleur du texte – sur quatre manuscrits (*K*, *T*, *A* et *B*), semble avoir retenu principalement le texte transmis par les familles α et β , en mettant entre crochets droits les additions de la famille γ ainsi que quelques autres additions qui se présentent comme isolées. Faustino Arevalo, pour sa part, avait établi un texte mixte ; son objectif principal semble avoir été d'établir le texte le plus correct et le plus complet possible. Dans notre édition, que nous préparons pour la collection *Auteurs latins du Moyen Âge* des Belles Lettres, nous allons établir la version longue du texte, c'est-à-dire la version comportant les additions de la famille γ , conformément aux règles qui ont été retenues pour ce projet.

Nous arrivons maintenant au problème principal que le livre I pose : presque chaque manuscrit contient des additions qu'il partage avec d'autres manuscrits mais aussi des additions qui lui sont propres. Les différences textuelles préservées dans les témoins qui nous sont parvenus sont considérables, à tel point que pour certains passages, il faudrait établir trois versions parallèles du texte, une version pour chaque famille, accompagnées de leur propre appareil critique. Face à une telle situation, il convient de s'interroger sur la nature des additions relevées et d'élaborer une méthode à poursuivre pour l'établissement du texte.

Cet article est organisé comme suit. Les manuscrits, le contenu du livre I et les principes retenus pour l'établissement du texte sont brièvement présentés dans la section 1. Les éléments propres à chaque famille sont étudiés en détail dans la section 2. La section 3 offre un examen de deux passages clefs pour évaluer les additions dans les familles α et γ : l'anapeste et les méta-plasmes. Deux additions majeures dans la famille α (le chapitre *De uoce* et les exemples des pieds) font l'objet de la section 4. La section 5 étudie quelques erreurs et leurs corrections et la section 6 présente deux autres procédés qui témoignent du travail rédactionnel sur le livre I (aspiration de consonnes et indication des leçons variées).

1. Le contenu du livre premier, les manuscrits et les principes de l'établissement du texte

Pour la poursuite de notre démonstration, il importe de présenter, très brièvement, le contenu du livre I, les manuscrits des trois familles dont on dispose pour le livre I des *Étymologies* ainsi que les principes que nous avons retenus pour l'établissement du texte.

⁹ Nous nous intéresserons ici principalement à l'ampleur du texte, en laissant de côté les variantes textuelles. Nous n'étudierons pas les capitulations non plus (pour les études qui y ont été consacrées, voir ci-dessous, note 18).

LE CONTENU DU LIVRE PREMIER

Le livre I des *Étymologies* est consacré à la grammaire. Après un bref exposé sur la discipline et les arts libéraux (chap. 1-2), Isidore traite des lettres (chap. 3-4) pour passer à la grammaire et à ses parties constitutives (chap. 5). Il étudie ensuite les classes des mots, qui représentent l'*Ars Minor* et, en même temps, le livre II de l'*Ars Maior* de Donat (chap. 6-14). Il enchaîne avec la matière contenue dans le livre I de l'*Ars Maior*, en laissant de côté la voix et les lettres (déjà traitées) : syllabe, pieds métriques, accents et signes de ponctuation (chap. 15- 20). Ensuite, il traite des sujets qui ne font pas partie de la grammaire de Donat : signes critiques et d'autres signes (chap. 21-26), orthographe (chap. 27) et méthodes d'analyse (analogie, étymologie, différence et glose, chap. 28-31). Après ces « digressions », il reprend l'*Ars Maior*, son livre III, pour traiter des « figures » : barbarismes, solécismes, défauts, métaplasmes, figures et tropes (chap. 32-37). Enfin, il clôture la grammaire par les genres littéraires : prose, mètres, fable et histoire (chap. 38-44).

LES MANUSCRITS

La famille β (« italienne »), qui présente la version la plus « courte » du texte, c'est-à-dire qui ne comporte pas d'additions par rapport aux autres familles, n'est attestée que par trois manuscrits : le *Carolinus* (*K*), son jumeau (*L*) et le manuscrit *M*, qui comporte une lacune au début, suite à la perte d'un quaternion. Ces manuscrits comptent parmi les plus anciens témoins, datant du VIII^e siècle¹⁰. À la famille β se rattachent également le manuscrit désigné par *t*¹¹, qui est fragmentaire, ainsi que les *excerpta* dans le ms. BnF, lat. 7530 (*Parisinus*).

Parmi les témoins de la famille γ (« hispanique »), qui présente le texte le plus « long », on a le *Toletanus* (*T*), le plus ancien manuscrit du VIII^e siècle, puis les manuscrits *U* et *W* de l'Escorial, auxquels s'ajoute le manuscrit *X*; ce témoin a été désigné comme un représentant de la famille ξ (« extra-hispanique ») par Walter Porzig¹².

¹⁰ Les manuscrits *K* et *L* ont été corrigés sur des manuscrits de la famille α par des mains écrivant en minuscule caroline (*K* au IX^e s., d'après Veronika VON BÜREN, « Les '*Étymologies*' de Paul Diacre ? Le manuscrit Cava de' Tirreni, 2 (XXIII) et le '*Liber Glossarum*' (tavv. i-viii) », *Italia medioevale e umanistica*, 53 (1), 2012, p. 16) ; nous considérons ces corrections, *K*² et *L*², comme relevant de la famille α .

¹¹ Marc REYDELLET, « La diffusion des '*Origines*' d'Isidore de Séville... », p. 391.

¹² Walter PORZIG, « Die Rezensionen der *Etymologiae* des Isidorus von Sevilla », *Hermes*, 72, 1937, p. 144.

Les témoins de la famille α («française») sont incomparablement plus nombreux mais aussi plus récents. Le manuscrit le plus ancien de cette famille est l'*Ambrosianus* (A), qui date de la seconde moitié du VIII^e siècle; les autres, du IX^e et du X^e siècle¹³. Comme témoins de cette famille, nous utiliserons principalement les manuscrits A, B et C et, de manière complémentaire, f, G, H, I, q et Y¹⁴.

Liste des manuscrits¹⁵

Famille β («italienne»)

- K Wölfenbüttel, Herzog-August-Bibl., Weiss. 64, VIII^e s. (milieu)
 L Vaticano, BAV, Vat. lat. 5763, VIII^e s. (milieu)
 M Cava de' Tirreni, Archivio capitolare, Bibl. statale del monumento nazionale Badia di Cava 2 (XXIII), VIII^e s. (fin)
 t Modena, Archivio capitolare, 01 17, VIII^e s. (fin)
 Paris, BnF, lat. 7530, VIII^e s. (fin)

Famille γ («hispanique»)

- T Madrid, Bibl. nacional, Vitr. 14, 3, VIII^e s.
 U El Escorial, Real bibl. de San Lorenzo, T II 24, IX^e s.
 W El Escorial, Real bibl. de San Lorenzo, P I 7, IX^e s.
 X Saint Gall, Stiftsbibl., 237, VIII^e s. (famille «extra-hispanique»)

Famille α («française»)

- A Milan, Bibl. Ambrosiana, L 99 sup., VIII^e s. (deuxième moitié).
 B Bern, Burgerbibl., 101, IX^e s.
 C Leiden, Bibl. der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. F 74, IX^e s.
 f Reims, BM, 425, IX^e s.

¹³ Marc REYDELLET, «La diffusion des 'Origines' d'Isidore de Séville...», p. 390-391.

¹⁴ Il convient de préciser que nous avons lu, dans leur intégralité, les manuscrits T, U, X, A, B, C, G, H, q, Y et K. Nous avons consulté ponctuellement et avons vérifié toutes les additions dont il sera question ici dans W, f, I, L et M. Deux autres manuscrits méritent d'être mentionnés. D'abord, le manuscrit désigné par Z, le *Zofingensis*, que Walter PORZIG «Die Rezensionen der *Etymologiae* des Isidorus von Sevilla», *Hermes*, 72, 1937, p. 168 et suiv., a considéré comme un témoin très important, proche de l'archétype. Ce manuscrit est particulier en ce qu'il présente les chapitres du livre I dans un ordre on dirait aléatoire, dépourvu de toute logique; parfois, il contient un chapitre deux fois: d'abord abrégé, ensuite, un peu plus loin, dans son intégralité. Globalement, le manuscrit Z se présente comme une série d'*excerpta*, tout au moins pour le livre I; du point de vue des additions que nous allons étudier, il est «mixte» en ce sens qu'il contient tantôt des éléments anciens (tel lemme vide de l'anapeste ou exemples manquant pour le métaplasme, voir ci-dessous), tantôt des éléments que nous considérons comme non-authentiques (tel le segment *est...* *Achaten* en *Etym.* 1, 37, 18). Il nous semble difficile d'accorder foi à ce manuscrit composite. Ensuite, il faut mentionner le *Leidensis* (Voss. Lat. F 82), préconisé par Veronika VON BÜREN, «La place du manuscrit Ambr. L99 sup. dans la transmission des *Étymologies* d'Isidore de Séville», in Mirella FERRARI et Marco NAVONI (éd.), *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del Convegno, Milano, 6-7 ottobre 2005*, Milan, 2007. Comme ce manuscrit contient des éléments qui sont documentés par d'autres témoins et aussi, un grand nombre d'annotations, nous l'avons laissé de côté. C'est un manuscrit qui, à notre sens, peut être négligé pour une édition critique.

¹⁵ L'exposant ¹ indique la version avant la correction, l'exposant ², la version après la correction.

<i>H</i>	Londres, BL, Harley 2686, ix ^e s.
<i>I</i>	Bruxelles, BR, II 4856, viii ^e s.
<i>q</i>	Laon, BM, 447, ix ^e s.
<i>Y</i>	Valenciennes, BM, 399, ix ^e s.
<i>Z</i>	Zofingen, Stadtbibl., Pa 32, ix ^e s.

LES PRINCIPES DE L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

En partant du fait, déjà évoqué, que la famille β correspond à une version produite par l'auteur et que la famille γ correspond à une version revue et augmentée par Braulio, nous pouvons envisager que le texte – nous parlons de l'ampleur – qui se rencontre dans l'une ou dans l'autre famille est *authentique* : dans la famille β , parce qu'il remonte à l'auteur, et dans la famille γ , parce que Braulio avait une autorisation explicite d'Isidore à modifier le texte¹⁶. En revanche, le texte qui ne se rencontre ni dans la famille β , ni dans la famille γ est potentiellement non-authentique : une véritable interpolation ajoutée plus tard, qui ne remonte ni à l'auteur, ni à son réviseur Braulio.

Dans les sections qui suivent, nous essayons de montrer que dans le livre I des *Étymologies*, nous pouvons retracer et identifier de telles interpolations dans les manuscrits de la famille α . L'identification des interpolations est une question complexe. En particulier, il est important de ne pas considérer tel ou tel segment de manière isolée mais d'envisager tout un faisceau de traits : la source du texte interpolé, la présence d'autres interpolations, les traces de correction des fautes ou d'autres améliorations du manuscrit, par exemple, les aspirations ajoutées dans les mots grecs. Ces éléments témoignent d'un travail rédactionnel ; ils ne sont pas imputables aux scribes.

2. Les traits distinctifs des familles β , γ et α

Pour déterminer l'appartenance des manuscrits à l'une des trois familles, Wallace M. Lindsay a proposé quelques passages-tests¹⁷. Pour des recherches ultérieures, on a utilisé les passages mis entre crochets droits dans l'édition de Wallace M. Lindsay : c'est notamment Marc Reydellet qui a fait des examens

¹⁶ Voir les lettres dans l'édition de Wallace Martin LINDSAY et dans l'article de Marc REYDELLET, «La diffusion des 'Origines' d'Isidore de Séville...», p. 386. En outre, la division des *Étymologies* en vingt livres et sa subdivision en chapitres est l'œuvre de Braulio (voir Marc REYDELLET, *op. cit.*, parmi d'autres).

¹⁷ *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX*, p. 51-53.

complémentaires¹⁸. Pour nos besoins, à savoir l'établissement du texte du livre I, il est indispensable d'étudier le texte dans son intégralité, et non pas seulement des segments isolés.

Afin d'évaluer les trois familles des manuscrits, il importe de déterminer, tout d'abord, les éléments caractéristique de chaque famille¹⁹. Par « traits distinctifs » seront désignés ici les éléments propres à chaque famille ; en d'autres termes, un segment propre à la famille β est celui qui ne se rencontre pas dans les deux autres familles. Nous commencerons par la famille β qui fournit une version « réduite » du texte : elle est dépourvue d'additions.

LES SEGMENTS PROPRES À LA FAMILLE β

La famille β se distingue par l'absence des chapitres 34-37, par des variantes textuelles (formulations spécifiques et ordre des segments) ainsi que par des « omissions » – c'est ainsi qu'on qualifie habituellement les passages qui manquent dans les témoins de cette famille.

Avant d'aborder le détail, il convient de préciser ce que nous entendons par « omission » et « addition ». Si, dans un manuscrit, il y a une phrase de plus par rapport à un autre manuscrit, il peut s'agir d'une omission dans le second, c'est-à-dire que le scribe a oublié de recopier la phrase qui figurait dans son modèle, ou d'une addition dans le premier, c'est-à-dire que quelqu'un (un rédacteur) a ajouté, d'une manière délibérée, une phrase dans le texte qui, au départ, ne la comportait pas. Nous ne pouvons pas prouver que tel ou tel segment a été effectivement ajouté mais nous pouvons considérer les indices suivants qui appuient une telle interprétation :

a) l'absence du segment en question est confirmée par les autres témoins de la même famille ;

b) le segment est omis dans son intégralité²⁰ ;

¹⁸ Avant lui, Walter PORZIG, « Die Rezensionen der *Etymologiae*... ». Les études récentes se sont concentrées notamment sur la capitulation et sur la subdivision des *Étymologies* en livres, voir, par exemple, Carmen CODOÑER, « Isidorus Hispalensis ep., *Etymologiae* », p. 198-199 et Veronika VON BÜREN, « La place du manuscrit Ambr. L99 sup... », p. 30-34.

¹⁹ Cependant, la transmission des *Étymologies* est marquée par la « contamination » : ce sont notamment des éléments de la famille γ qui pénètrent dans la famille α . D'un autre côté, il y a quelques cas où le groupement des manuscrits est surprenant, cf. ci-dessous, chapitre 5, ou en *Etym.* 1, 16, 2 (les syllabes longues ont été ainsi appelées) *quia semper producuntur: quia numquam corripit possunt*, et est difficile à expliquer.

²⁰ En effet, il y a quelques passages où K et L présentent des omissions mais les textes ne sont pas coupés au même endroit ; ce sont notamment les passages en *Etym.* 1, 17, 18 et 1, 39, 26, où il s'agit plutôt des accidents textuels que des additions postérieures. Nous ne les prenons pas en considération ici.

c) la nature du segment: un segment qui vise à expliquer ou à améliorer le texte est une addition plutôt qu'une omission.

L'évaluation de la famille β est rendue difficile par le fait que nous disposons seulement de deux manuscrits complets: *K* et *L*. Ce sont des manuscrits jumeaux qui ont été copiés d'un même modèle mais pas l'un sur l'autre²¹. Le manuscrit *M* comporte une lacune au début, le texte commence à *Etym.* 1, 10, 1. Certains passages peuvent être vérifiés dans le manuscrit *t*, qui est fragmentaire, et quelques passages dans les *excerpta* conservés dans le *Parisinus Latinus* 7530²².

Voici les résultats de notre examen: d'après *K* et *L*, nous avons retenu trente-cinq passages qui se présentent comme des segments propres à la famille β ²³. Des vingt-et-un passages relevés dans *Etym.* 1, 10 - 1, 42, quatorze (deux tiers) sont confirmés par *M*. Des sept cas de désaccord entre *KL* et *M*, quatre passages sont confirmés par *t* (les trois autres n'y sont pas conservés). À partir de ce relevé, nous pouvons évaluer les quatorze passages au début du livre I (chap. 1-10), pour lequel nous n'avons pas la confirmation de *M*, et envisager à peu près neuf confirmations²⁴.

Nous introduirons ci-dessous quelques exemples (tableau 1) pour illustrer ces segments propres à la famille β ²⁵; les différences sont soulignées.

²¹ Voir Bernhard BISCHOFF, «Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla», in Manuel C. DÍAZ Y DÍAZ (ed.), *Isidoriana: Colección de estudios sobre Isidoro de Sevilla*, León, 1961, p. 322

²² Il contient les chapitres suivants: *Etym.* 1, 7 et 1, 9 (123v-125v), 1, 21 (154v-155v) et 1, 17, 21-27 (140r-140v). Sur le *Parisinus Latinus*, voir Louis HOLTZ, «Le *Parisinus Latinus* 7530, synthèse cassinienne des arts libéraux», *Studi Medievali*, 16 (1), 1975, p. 97-152.

²³ Outre les 35 passages de ce type concernant plusieurs éléments que nous avons retenu, il y a aussi des leçons particulières d'un seul mot, notamment du verbe. Même si nous ne considérons pas ces leçons variées comme des interventions des scribes mais comme des corrections de type rédactionnel, nous ne les avons pas inclus dans la catégorie des «traits distinctifs de la famille β ».

²⁴ Il convient d'ajouter que le manuscrit *A*, qui présente parfois des affinités avec *K* (éd. Wallace M. LINDSAY, *praef.* VII), s'accorde avec la famille β à trois reprises seulement dans ces 35 passages (1, 7, 31; 8, 2 et 22, 1). En d'autres termes, pour ces passages, *A* va plutôt avec les manuscrits de la famille α et γ qu'avec ceux de la famille β .

²⁵ L'indication des témoins (*KLMT Par. Lat.*) signifie que ces manuscrits présentent la leçon donnée; *t* est fragmentaire, seuls quelques passages sont présents dans le *Par. Lat.* (voir la note 22). Les manuscrits des familles α et γ sont unanimes sur le texte, avec parfois des variantes textuelles individuelles (fautes de scribes).

Tableau 1 : Les segments propres à la famille β

Famille β	Familles α et γ
3, 10 Vbi autem scribunt (<i>sc.</i> Graeci) <u>B</u> , <u>uocant</u> duo; <u>Γ</u> <u>uocant</u> in numeris ipsorum <u>tres</u> ; ubi scribunt <u>D</u> , <u>uocant</u> quattuor. (<i>KL</i>)	Vbi autem scribunt <u>beta</u> , <u>uocatur</u> duo; <u>ubi scribunt gamma</u> , <u>uocatur</u> in numeris ipsorum <u>tria</u> ; ubi scribunt <u>delta</u> , <u>uocatur</u> <u>in numeris ipsorum</u> quattuor.
7, 1 Species propriorum nominum quattuor. (<i>KLt Par. Lat.</i>)	Species propriorum nominum quattuor <u>sunt</u> : <u>praenomen</u> , <u>nomen</u> , <u>cognomen</u> , <u>agnomen</u> .
7, 30-31 Casus a cadendo dicti; per eos enim inflexa nomina uariantur et cadunt. <u>Figura, quia uel simplicia uel composita sunt</u> . Nominatiuus... (<i>KLt Par. Lat.</i>)	<u>Figura, quia uel simplicia uel composita sunt</u> . Casus a cadendo dicti; per eos enim inflexa nomina uariantur et cadunt. Nominatiuus...
20, 2 Sequens est cola; ipsa est media distinctio. (<i>KLM</i>)	Media distinctio sequens est; ipsa est cola.
27, 10 H <u>quoque</u> aspirationis <u>nota</u> est. In Latino... (<i>KLM t</i>)	H, <u>quae</u> aspirationis <u>littera</u> est, in Latino...
27, 15 <u>Maximus an maxumus</u> qualiter scribi <u>debeat</u> quaesitum est. (<i>KLM t</i>)	<u>Maxumus an maximus</u> et si qua similia <u>sunt</u> qualiter scribi <u>debeant</u> quaesitum est.
27, 16 <u>Malo</u> per <u>unam L litteram quod</u> est <u>magis uolo</u> . (<i>KLM</i>)	<u>Malo</u> per <u>unum L scribendum, quia</u> est <u>magis uolo</u> .
27, 16 <u>Nolo</u> quoque per <u>unam L, uelle et nolle</u> per duo. <u>Nolo</u> enim <u>nec uolo</u> est, <u>nolle nec uelle</u> . (<i>KLM</i>)	<u>Malle per duo LL, quia est magis uelle</u> . <u>Nolo</u> quoque per <u>unum L</u> ; <u>nolle</u> per duo. <u>Nolo</u> enim <u>neuolo</u> est; <u>nolle, neuelle</u> .

Ces exemples se laissent interpréter ainsi : le texte fourni par les témoins des familles α et γ se présente comme modifié et les changements qui y ont été faits précisent ou complètent le texte de départ. En *Etym.* 1, 3, 10 (pour lequel les leçons de *K* et *L* ne peuvent être confirmées), nous avons une reformulation : *B* est explicité par *beta* et le verbe *uocant* est modifié en *uocatur* (plus précis parce que non seulement les Grecs interprètent *B* comme le chiffre 2); *in numeris ipsorum* (*sc. Graecorum*) précise la portée de l'affirmation²⁶. Il faut

²⁶ Le texte des familles α et γ correspond à celui d'Aug. *In evang. Iohan.* 10, 12, le texte-source de ce passage. De manière similaire, les lettres grecques ont été remplacées par leurs noms dans le chap. 3, 8-9.

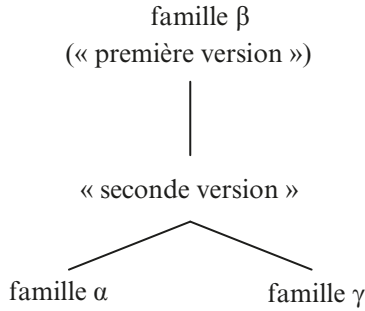
souligner que la modification du texte présente un sens en tant qu'ensemble; il serait inexact de se concentrer seulement sur les leçons variées individuelles (*B*: *beta*; *uocant*: *uocatur*; *in numeris ipsorum om. KL, etc.*). L'énumération des espèces des noms en 7, 1 pourrait être considérée comme une omission dans la famille β ; cependant, l'absence de ce segment est confirmée par deux autres témoins de la même famille. Ce segment a une fonction: il rend le texte plus explicite. De même, pour les autres exemples: en 7, 30-31, l'antéposition de *figura* à *casus* dans les familles α et γ améliore le texte; en 20, 2 la formulation est meilleure parce que l'exposé concerne les *distinctiones* et non pas les *cola*; en 27, 10, *quoque* additif (famille β) est incorrect en ce sens qu'il n'y a qu'un seul signe d'aspiration, *H*. Cependant, *nota* est une appellation plus appropriée que *littera*²⁷. Les trois derniers passages sont développés et plus précis dans les familles α et γ .

L'examen de ces exemples permet de conclure qu'il s'agit de modifications délibérées du texte, et non pas d'accidents imputables aux scribes. Il est en outre significatif que de telles modifications de type rédactionnel se multiplient dans deux chapitres: dans le chapitre 7 sur le nom et tout particulièrement dans le chapitre 27 sur l'orthographe.

Qui a introduit ces modifications dans le texte? On ne peut le préciser mais tout se passe comme si l'auteur avait mis la dernière main à son texte avant de l'envoyer. On dirait que la famille β représente une « première version » du texte²⁸ et les familles α et γ une « seconde version ». Ce qui est certain est que la famille α n'est pas un descendant direct de la famille β mais qu'elle partage le même archétype avec la famille γ . En somme, la famille β se présente comme une première version qui a été rapidement revue par la suite. C'est à cette seconde version que remontent les familles α et γ . Ces deux familles vont ensuite poursuivre leur propre chemin: elles vont être augmentées de manière indépendante.

²⁷ *H* est proprement un signe d'aspiration (*aspirationis nota*), et non pas une *littera*, cf. *Etym.* 1, 4, 11.

²⁸ Les différences entre *KL* et *M* pourraient s'expliquer par ce que *M* serait une version qui intégraient une partie des corrections. Sur ce point, on considérera les modifications en *Etym.* 1, 17, 24-25 dans le manuscrit *M*, voir ci-dessous, chapitre 5, p. 81. On ne peut exclure avec certitude que le texte de la famille β n'ait été lui-même modifié mais cela nous semble peu probable étant donné les faits qui seront exposés ci-dessous (§ 4). Si la famille β était « réduite », elle devrait l'être à partir d'une version « pure », attestée par des manuscrits conservateurs tels *C*¹ ou *I* mais sûrement pas à partir du manuscrit *A* qui est assez innovateur. Quoi qu'il en soit, il est certain que α et γ partagent un même archétype, tout au moins pour le livre I. L'interprétation que nous proposons est différente de celle de Marc REYDELLET, « La diffusion des 'Origines' d'Isidore de Séville... », p. 437, qui postule un même archétype pour les familles α et β .



LES SEGMENTS PROPRES À LA FAMILLE γ

La famille γ est représentée par le manuscrit *T*, qui fait partie des manuscrits les plus anciens, par *U* et par *W* qui est plus récent et innovateur (par exemple, pour l'organisation particulière des chap. 3 et 4). Elle se distingue, elle aussi, par des éléments qui lui sont propres, notamment des additions. La plupart de ces éléments se rencontre aussi dans *X*. À la différence des éléments typiques de la famille β , qui sont pour ainsi dire « invisibles » dans l'apparat critique de Wallace M. Lindsay, les additions de la famille γ sont mieux connues : c'est la plupart des passages mis entre crochets droits par Wallace M. Lindsay. Dans le livre I, on a une trentaine de telles additions, sans compter les exemples des métoplasmes (que nous étudierons ci-dessous). Par exemple :

3, 2 Verba enim per oculos, non per aures introducunt. (*TUWX*)

3, 11 Excepto aliqua quae numeros figura demonstrant, ut C pro centum, D pro quingentis, I pro uno, L pro quinquaginta, M pro mille, V pro quinque²⁹. (*TUWX*)

4, 10 Et sunt A, B, C, D, E, F, G, I, L, M, N, O, P, R, S, T et U. (*TUX*)

Fuerunt autem in principio decem et septem, id est A, B, C, D, E, F, G, I, L, M, N, O, P, R, S, T et U. (*W*)

17, 18 Constant (*sc.* paeones) enim ipsi ex una longa et tribus breuibibus, quae longa iuxta nomina eorum uariatim est constituta. (*TUWX*)

34 Vt si tertiam syllabam quis producat in *ignoscere*. (*TUW*)

Tout comme dans le cas de la famille β , certaines extensions ne sont pas confirmées par tous les manuscrits. Dans le texte de notre édition, nous allons intégrer les additions présentes dans au moins deux manuscrits, à plus forte raison si elles sont confirmées par *X*, appartenant à la famille « extra-hispanique ». Nous écarterons les additions qui ne se rencontrent que dans un seul témoin (par exemple, en *Etym.* 1, 21, 4 *falsitate notatum est*, qui n'est fourni que par *T*). Dans certains cas (tel le titre du chapitre 15, voir ci-dessous, ou la

²⁹ Cette extension figure dans l'apparat critique de Wallace M. Lindsay.

subdivision du chapitre sur l'histoire en chap. 41-44), des additions propres à la famille γ ont pénétré dans la famille α .

LA FAMILLE α

La famille α est une famille productive qui se caractérise par une grande diversité. Elle présente des additions qui se rencontrent parfois dans plus d'un manuscrit mais on ne peut dire qu'il y a des additions généralisées dans cette famille. On peut discerner deux sortes de manuscrits dans cette famille : des manuscrits conservateurs (tels C^1 et I), qui ne contiennent pratiquement pas d'additions, et des manuscrits innovateurs qui en fourmillent (tels A et H)³⁰.

Parmi les éléments qui apparaissent dans certains manuscrits de la famille α , outre les exemples-types des pieds, le « fameux » chapitre *De uoce* ainsi qu'une variété de définitions de l'anapeste (voir ci-dessous) on a, par exemple :

9, 3 (*après* quid agamus) Perfecta a perficiendo, ut *lego*. Tunc enim dicendum est quoniam (est quando H) in presenti tempore leguntur. (HGq^2)

36, 14 (*après* arma) Nunc in medio ut 'Quaeque (quaeque *om. G*) lacus late liquidus quaeque (*add. et Y*) aspera dumis'. (C^2GqY *Arevalo*)

37, 18 (*après* Achaten) Est enim ordo: 'Aeneas rapidum praemittit Achaten'. (BC^2GHZ)

En *Etym.* 1, 9, 3, l'addition de *perfecta* (*sc. forma*) comble une lacune apparente parce qu'Isidore ne mentionne que trois figures verbales sur quatre fournies par Donat (IV 381, 20). De même en 1, 36, 14 où un segment médian (*in medio*) est inséré entre *in principio uersus* et *in fine*. En 1, 37, 18, on a une indication explicite pour montrer qu'après l'enlèvement d'une parenthèse au milieu, la pensée principale reste intacte (cf. la reformulation à propos de la *synthesis* en 1, 37, 19). L'objectif de ces additions est de compléter un texte qui semble incomplet.

³⁰ Le manuscrit A est écrit par deux mains et présente des abréviations irlandaises, voir Bernhard BISCHOFF, «Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla», p. 323; IDEM, *Manuscripts and Libraries...*, p. 10, et Veronika VON BÜREN, «La place du manuscrit Ambr. L99 sup...». Il comporte plusieurs additions dont certaines sont propres à lui; en outre, il fournit des leçons correctes dans les citations de Virgile (par exemple, *Etym.* 1, 36, 10 *sub umbras* et non pas *per umbras*, ou 1, 34, 5 *iuuat ire et uidere Dorica castra* mais non pas *iuuat ire et Dorica castra*), qui s'accordent avec le texte-source, le *De uitis et uirtutibus*, et qui semblent être des corrections. L'innovation majeure du manuscrit H est d'avoir remplacé le texte des lemmes dans les chapitres 34 et 36 par celui qui figure dans le *De uitis et uirtutibus*, bien plus ample.

3. Les additions dans les familles α et γ

L'ANAPESTE

Le livre I des *Étymologies* présente deux passages clefs où on peut clairement retracer des interpolations : l'anapeste (17, 7) et le chapitre 35 sur les métraplasmés. Nous commencerons par l'anapeste qui est le plus net. Par commodité, nous simplifions ci-dessous les données (pour le relevé complet, nous renvoyons le lecteur au tableau 1 en annexe) :

Famille β (K^1L^1M) :

Anapestus lemme vide

Famille γ (TUW et X) :

*Anapestus appellatur quia remissionibus et ludis hic pes magis dicatus est*³¹.

Famille α :

Anapestus lemme vide ($A^1Cq^1Y^1Z$)

quatre textes différents dans les versions corrigées ($A^2q^2Y^2$) et dans les autres manuscrits.

La famille β présente un lemme vide. Celui-ci a été complété dans la famille γ ; le texte y est stable, sans variation. Les manuscrits de la famille α présentent, d'une part, un lemme vide, d'autre part, des textes différents avec des variations considérables (cependant, *repercussio* y est récurrent). L'un de ces textes a été ajouté aussi dans K^2 (après correction)³². La diversité du texte est une conséquence du fait qu'un lemme vide a été complété à des occasions diverses et à partir des sources différentes. Ce sont des additions qui ne remontent pas à l'auteur.

LES MÉTAPLASMES ET LE CYCLE SUR LES FIGURES

Le cas du chapitre sur les métraplasmés est plus complexe. Ce chapitre fait partie du cycle sur les « figures » : *De uitiis*, *De metaplasmsis*, *De schematibus* et *De tropis*, qui constituent les chapitres 34-37. Le cycle sur les figures est absent des manuscrits de la famille β ($KLMt$). Ce fait est connu ; cependant, il importe de souligner qu'il s'agit d'une portion de texte considérable, représentant presque un quart du livre I, et que ce n'est pas une lacune accidentelle, suite à la perte d'un cahier, par exemple.

³¹ Nous ignorons la source de cette étymologie ; la même formulation apparaît chez Julien de Tolède (2, 11, 21).

³² Sur K^2 et L^2 , voir ci-dessus, note 10.

Le cycle sur les « figures » du livre I est remarquable de plusieurs points de vue :

1) La source

Ulrich Schindel a le mérite d'avoir identifié le texte qui a servi de source : le traité *De uitiis et uirtutibus orationis*³³. Le texte d'Isidore présente des traits de compilation : abrègement et condensation du texte, quelques fautes de compilation, sélection et abrègement des exemples. Le *De uitiis et uirtutibus* constitue 90% du cycle sur les « figures » ; Isidore a parfois ajouté quelques éléments nouveaux, parmi eux, des citations de poètes, ce qui montre l'utilisation d'une source complémentaire.

2) *Etym.* 2, 21, 3-40 *De figuris uerborum et sententiarum*

L'essentiel du chapitre 21, qui fait partie du livre II des *Étymologies*, se rattache étroitement au cycle sur les figures du livre I. Il est, lui aussi, absent des manuscrits de la famille β. Le fait que les passages en *Etym.* 1, 34-37 et 2, 21, 3-40 y sont absents et qu'ils remontent à une source commune peut être significatif.

3) La méthode et la nature de l'exposé

Le cycle sur les figures, chap. 34-37, représente une matière traitée par Donat (IV 394-402). Si on le compare avec les chapitres qui précèdent : chap. 32 *De barbarismo* et chap. 33 *De soloecismo*, on peut constater plusieurs différences. Les chapitres 32 et 33 ont été, en partie, puisés dans les commentateurs de Donat et poursuivent la méthode habituelle consistant à fournir une explication étymologique suivie par un exposé du détail³⁴. En puisant dans les commentateurs de Donat, Isidore évite de citer sa grammaire de manière littérale et d'introduire les mêmes exemples. En revanche, dans le cycle sur les figures, il n'y a pratiquement pas d'allusion à l'étymologie ; les termes grecs y sont seulement traduits ou brièvement définis en latin. Comme l'auteur anonyme du *De uitiis et uirtutibus* prend la définition et les exemples de Donat comme un point de départ pour chaque lemme, en empruntant le texte, Isidore introduit aussi des citations littérales de Donat.

En somme, le cycle sur les figures témoigne d'un changement de source et de méthode de travail. Il aurait pu être puisé dans le commentaire de Pompeius (V

³³ Ulrich SCHINDEL, *Die Lateinischen Figurenlehren des 5. bis 7. Jahrhunderts und Donats Vergilkommentar: mit zwei Editionen*, Göttingen, 1975, p. 53 et suiv. Le texte est édité p. 204-241. Ce traité anonyme est attribué à un *Isidorus Iunior*. Le *De uitiis et uirtutibus* a servi de source aux chapitres correspondants de Julien de Tolède (2, 16-19). Sur ce traité, voir également Martin IRVINE, *The Making of Textual Culture: 'Grammatica' and Literary Theory, 350-1100*, Cambridge, 1994, p. 225-234.

³⁴ Les commentateurs de Donat servent de source aussi pour les chapitres 4-20 du livre I. Cependant, seul le commentaire de Pompeius est complet jusqu'au dernier trope ; celui de Servius (IV 448) s'arrête au solécisme ; de même, Isidore ne s'est pas servi des *Explanaciones* du Pseudo-Sergius.

(V 293-312) mais le *De uitiis et uirtutibus* a dû offrir une source plus commode : en effet, la matière y est traitée de manière plus concise et les exemples y sont renouvelés. Nous estimons que ce cycle sur les figures a été rédigé à un moment différent par rapport aux chapitres précédents (notre hypothèse est : bien avant). Son absence dans la famille β pourrait s'expliquer par le fait qu'on a oublié d'inclure ces chapitres (déjà prêts ?) dans le manuscrit définitif... ou par le fait que les métaplasmes manquaient.

LE PROBLÈME DES MÉTAPLASMES

Le texte du cycle sur les figures, fourni par les familles α et γ , est stable en ce sens qu'il est assez bien transmis avec des variantes textuelles normales – à l'exception du chapitre sur les métaplasmes qui présente de grands problèmes textuels.

Le *De uitiis et uirtutibus* ne traite pas de métaplasmes. Chez Isidore, le chapitre 35 figure entre le *De uitiis* (chap. 34) et le *De schematibus* (chap. 36), comme il se doit dans la tradition de Donat (IV 394-397). En comparaison avec son entourage, ce chapitre est télégraphique : les définitions des termes grecs se limitent aux traductions latines. Ce style inhabituel ainsi que des emprunts littéraires à Donat trahissent une rédaction hâtive. Qui plus est, la plupart des exemples manquent ; ils ont dû être complétés plus tard, sans doute pour éviter de citer les mêmes que le grammairien. Des 14 métaplasmes étudiés, il y en a seulement 3 qui sont accompagnés d'exemples (ne provenant pas de Donat).

L'absence de onze exemples est directement attestée dans le manuscrit C¹ qui comporte des *ut* orphelins³⁵. Indirectement, l'absence des exemples dans l'archétype est mise en évidence par le fait que les manuscrits de la famille γ présentent une série d'exemples différente de la famille α . Les lacunes ont alors été comblées de manière indépendante. La famille γ comporte des exemples empruntés à Donat ; cependant, il y a quelques variantes, notamment dans le cas de *lectasis* (voir tableau 2 en annexe). Dans la famille α , les exemples ont été complétés d'après une autre source : Diomède, Charisius ou un autre grammairien qui renoue avec eux. Tout comme dans le cas de l'anapeste, on a trois versions du texte : une version sans les exemples et deux versions avec des exemples distincts. Voici deux lemmes (*Etym.* 35, 3) pour illustrer le problème des métaplasmes : *paragoge* sans exemple et *aferesis* dont l'exemple *temno pro contemno* a dû faire partie de l'archétype des familles α et γ parce que le texte est stable dans les manuscrits (pour le détail, voir le tableau 2 en annexe) :

³⁵ Loup de Ferrières les a ajoutés d'après un autre manuscrit de la famille française (C²). Les exemples sont aussi absents dans Z et dans le *Voss. Lat.* F 82 (avant correction).

C ¹	Famille γ (et X)	Famille α
<p>3. PARAGOGE adpositio in finem, ut.</p> <p>AFERESIS abscisio de principio, ut <i>temno pro contemno</i>.</p>	<p>3. PARAGOGE adpositio in finem, ut <i>magis pro mage et potestur pro potest</i>.</p> <p>AFERESIS abscisio de principio, ut <i>temno pro contemno</i>.</p>	<p>3. PARAGOGE adpositio in finem, ut <i>admittier pro admitti</i>.</p> <p>AFERESIS abscisio de principio, ut <i>temno pro contemno</i>.</p>

Source (famille γ): Donat. IV 396, 6: *Paragoge est appositio ad finem dictionis litterae aut syllabae, ut magis pro mage et potestur pro potest*.

Source (famille α) Consent. V 388, 5: *Paragoge est, quae eadem paralempsis dicitur, adiectio litterae syllabae ad finem dictionis: litterae, ut magis pro mage; syllabae, ut admittier orant pro admitti et potestur pro potest* (cf. Charis. p. 366, 21 et Diom. I 441, 11).

On peut raisonnablement supposer que dans l'archétype, commun à α et γ , les onze exemples manquaient. Dans la famille γ , ils ont été vraisemblablement ajoutés par Braulio ou son équipe. Pour la famille α , il est difficile de le préciser. À la différence de l'anapeste et des autres additions présentes dans cette famille, les exemples de métraplasmes sont relativement stables, ce qui témoignerait du fait qu'ils ont dû être complétés tôt (ils sont présents dans A)³⁶; autrement, il y aurait davantage de divergences. Cependant, comme il y a des versions qui témoignent des exemples manquant, nous estimons que les exemples de la famille α ne peuvent être considérés comme authentiques³⁷.

Pour clôturer cette section sur les figures (chap. 34-37), il convient de mentionner deux hypothèses qui ont été envisagées à ce propos. D'abord, qu'Isidore lui-même peut avoir été l'auteur du *De uitiis et uirtutibus*; ce traité est, en effet, attribué à un *Isidorus Iunior*³⁸. Cependant, il est invraisemblable qu'Isidore ait compilé son propre texte, parfois de manière erronée³⁹, et qu'il l'ait

³⁶ Des interpolations faites en Irlande, qui se rencontrent dans d'autres œuvres d'Isidore, en pourraient constituer un parallèle, cf. B Bernhard BISCHOFF, «Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla», p. 333-334.

³⁷ Il est intéressant de faire remarquer que Wallace M. Lindsay a juxtaposé les deux séries en plaçant ces onze exemples entre crochets droits, ce qui signifie qu'il ne les considérait pas comme remontant à l'auteur. Le modèle du manuscrit G, qui présente une série d'exemples différente, semble avoir été complété d'une manière indépendante.

³⁸ Certains manuscrits de la famille α attribuent aussi les *Étymologies* à un *Isidorus Iunior*, par exemple, H, q et Y.

³⁹ Pour la faute de compilation la plus frappante (voir Ulrich SCHINDEL, *Die Lateinischen Figurenlehren des 5. bis 7. Jahrhunderts...*, p. 55), cf. «Acyrologia non propria dictio, ut: Liceat sperare timentis. Proprium est autem timentis formidare, non sperare» (*Etym.* 1, 34, 4). Cette notice provient de: «Acyrologia est non propria dictio, ut 'hunc ego si potui tantum sperare dolorem', proprium est

parfois augmenté d'autres exemples et d'explications. En particulier, des citations d'un poète anonyme – qui est, vraisemblablement, Varro Atacinus (par exemple, en *Etym.* 1, 37, 3) – témoignent de l'utilisation d'une source secondaire. À cela s'ajoute le cas des métaplasmes : si Isidore était l'auteur du *De uitiis et uirtutibus*, pourquoi aurait-il exclu les métaplasmes de ce traité ?

Ensuite, on a proposé de considérer les chapitres 34-37, absents de la famille β , comme non-authentiques ; en d'autres termes, il s'agirait d'une addition par Braulio dans la famille γ ⁴⁰. Cependant, s'ils étaient ajoutés dans la famille γ , on aurait du mal à expliquer leur présence dans la famille α , la stabilité du texte ainsi que deux séries parallèles d'exemples pour les métaplasmes. En outre, il y a deux additions propres à la famille γ , dans le chapitre 34, 2-3 :

Barbarismus est corruptio uerbi unius, ut si tertiam syllabam quis producat in ignoscere. Soloecismus compositio uitiosa uerborum, ut si aliquis dicat inter hominibus pro inter homines.

En somme, l'authenticité du cycle sur les figures (*Etym.* 1, 34-37), absent de la famille β , est garantie par le fait qu'il se rencontre dans la famille γ et par le fait que le texte est stable dans les familles α et γ (sauf les exemples des métaplasmes). Ce cycle devait figurer dans l'archétype de ces deux familles. Les deux séries d'exemples pour illustrer les métaplasmes permettent d'appuyer la conclusion préalable, à savoir que les deux familles ont partagé un même archétype (sans les exemples) et qu'elles ont évolué de manière indépendante par la suite.

4. Deux additions majeures dans la famille α

LE CHAPITRE *DE VOCE*

Le chapitre 15 du livre I a été souvent évoqué à propos de la différence entre l'édition de Wallace M. Lindsay par rapport à celle de Faustino Arevalo. Ce chapitre est absent des manuscrits de la famille β , où le texte passe de l'interjection (chap. 14) – la dernière classe de mots – aux syllabes (chap. 16).

Faustino Arevalo a imprimé un texte *De uoce* (en « version longue », cf. ci-dessous) ; Wallace M. Lindsay a reproduit le texte des manuscrits espa-

enim dolorem formidare, non sperare... Quae Lucanus duo distinguens ait 'liceat sperare timenti' » (*De uitiis*, p. 204, l. 18). L'acyrologie est une association impropre de mots : *sperare dolorem*, espérer une douleur, au lieu de *formidare*, redouter ; l'exemple d'Isidore est dépourvu de sens ou, tout au moins, n'illustre pas l'acyrologie.

⁴⁰ Veronika von Büren considère qu'ils ont été introduits dans les *Étymologies* lors des travaux préparatoires pour le *Liber glossarum* (« Les 'Étymologies' de Paul Diacre ? », p. 22).

gnols *T* et *U*; *W* comporte seulement le titre, *De litteris apud grammaticos*, qui se lit aussi dans *B* et *I* (famille α)⁴¹.

De uoce

Vox est aer ictus sensibilis auditu, quantum in ipso est. Omnis uox aut est articulata, aut confusa. Articulata est hominum, confusa animalium. Articulata est quae scribi potest, confusa quae scribi non potest. (Arevalo)

De litteris apud grammaticos

Quot sint articulae uoces. Et dicta littera quasi legitera, eo quod legentibus iter praebeat uel in legendo iteretur. (Lindsay)

Pour expliquer cet écart entre les deux éditions, il convient de s'interroger d'abord sur le plan adopté par Isidore. Nous avons vu plus haut (section 2.1) qu'Isidore traite d'abord des lettres (chap. 3 et 4) pour introduire par la suite la grammaire en tant que discipline (chap. 5) et pour mentionner ses parties constitutives, parmi elles *uox articulata* et *littera*, venant après les classes des mots. C'est le plan de Donat: l'*Ars Minor* (ou l'*Ars Maior* II, classes de mots), suivi de l'*Ars Maior* I (*uox... positurae*), lui-même par l'*Ars Maior* III (*barbarismi... tropi*):

Diuisiones autem grammaticae artis a quibusdam triginta dinumerantur, id est, partes orationis octo, uox articulata, littera, syllaba, pedes, accentus, positurae, notae, orthographia, analogia, etymologia, glossae, differentiae, barbarismi, solocismi, uitia, metaplasmata, schemata, tropi, prosa, metra, fabulae, historiae. (*Etym.* 1, 5, 4)

Le passage de l'interjection (chap. 14) à la syllabe (chap. 16) a pu effectivement être perçu comme une lacune. Mais s'agit-il vraiment d'une lacune ?

En antéposant les lettres à la grammaire, Isidore a modifié le plan de Donat. Il avait certainement une bonne raison pour le faire: il accordait une grande importance aux lettres pour la connaissance et pour le savoir. En *Etym.* 1, 5, 1, il mentionne explicitement une antériorité des lettres par rapport à la grammaire: «*Haec (sc. grammatica) in disciplinis post litteras communes inuenta est*».

En outre, son exposé témoigne d'un changement culturel: la déclamation a cédé la place à la lecture silencieuse⁴². Dans cette ligne de raisonnement, il n'y a pas de lacune dans le texte: les lettres ont été traitées en premier lieu. On pourrait pousser la réflexion encore plus loin et se demander: y restait-il vraiment une place appropriée pour intégrer le concept stoïcien de la voix articulée

⁴¹ C'est un emprunt à la famille γ ou phénomène de «contamination» de la famille α par la famille γ .

⁴² Sur cette approche nouvelle du mot écrit, voir Jacques FONTAINE, *Isidore de Séville...*, p. 57, et Malcolm B. PARKES, *Pause and Effect: An Introduction to the History of Punctuation in the West*, Berkeley-Los Angeles (Calif.), 1993, p. 20-21. Sur le plan adopté par Isidore, cf. également Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical...*, p. 260, et «Le *De grammatica* des *Étymologies* d'Isidore de Séville, structure générale et traitement des sources», in Aires A. NASCIMENTO et Paulo F. ALBERTO (éd.), *IV Congresso internacional de latim medieval hispânico*, Lisboa: Centro de Estudos Clássicos, 2006, p. 60-63.

(*uox articulata*), qu'on peut noter par écrit, et celui de la voix non articulée (*uox confusa*)⁴³ ? Passons maintenant aux solutions qui ont été envisagées pour «remédier» à l'écart entre le plan adopté par Isidore dans le livre I et le plan traditionnel de Donat, annoncé en *Etym.* 1, 5, 4.

Dans les manuscrits de la famille γ , nous avons le titre *De litteris apud grammaticos* suivi d'une mention de la voix articulée (*quot sint articulatae uoces*) et de l'étymologie de la *littera* (*et dicta littera quasi legitera, eo quod legentibus iter praebeat uel in legendo iteretur*), qui ne fait que reprendre ce qui a été dit plus haut (*Etym.* 1, 3, 3). Cette addition, propre aux manuscrits de la famille γ , a été faite par Braulio pour combler une lacune apparente. Or, cette solution a été peu satisfaisante, comme en témoignent des remarques marginales : *de uoce et litteris iam hoc supra dixit* (dans *T*) et *iam in principio huius operis disputatum est* (dans *W*). Le manuscrit *X* (famille «extra-hispanique») offre une solution originale : les chapitres 3 et 4 sur les lettres *y* sont placés à cet endroit, entre l'interjection et la syllabe. Il ne s'agit nullement d'un «ordre perturbé» des chapitres dans ce manuscrit mais d'une décision du rédacteur qui a préparé le modèle pour la copie⁴⁴.

Il n'est point surprenant que dans des manuscrits plus récents de la famille α émerge un chapitre *De uoce* ou *De uoce et littera*. Nous en avons repéré deux versions, une version courte et une version longue :

Version courte :

De uoce et littera. Vox est aer ictus sensibilis auditus (*sic*), quantum in ipso est. Omnis uox (*add.* aut Y^2) articulata, aut (*add.* est Y^2) confusa. Articulata est quae litteris comprehendi potest, confusa quae scribi non potest. (*Y*)

Version longue :

De uoce. Vox est aer ictus sensibilis auditu, quantum in ipso est. Omnis uox aut est articulata, aut confusa. Articulata est hominum, confusa animalium. Articulata est quae scribi potest, confusa quae scribi non potest. (fZ^{45})

La version courte (*Y*) recopie, mot pour mot – sauf pour *et littera* dans le titre –, Donat (IV 367, 5) ou Charisius (p. 4, 5), qui présente le même texte⁴⁶. La

⁴³ Sur ce concept stoïcien, voir Jean COLLART, *Varron, grammairien latin*, Paris, 1954, p. 57, Marcia L. COLISH, *The Stoic Tradition from Antiquity to the Early Middle Ages*, vol. I, Leiden, 1985, p. 321-322, Wolfram AX, «Zum De-Voce-Kapitel der römischen Grammatik. Eine Antwort auf Dirk M. Schenkeveld und Wilfried Stroh», in Pierre SWIGGERS et Alfons WOUTERS, *Grammatical Theory and Philosophy of Language in Antiquity*, Leuven, 2002, p. 121-141.

⁴⁴ Si l'on peut se fier de *Z* – le début de ce manuscrit nous semble plus fiable que le reste –, les lettres latines (chap. 4 *De litteris Latinis*) *y* sont traitées aussi après l'interjection (8r, suivi d'une page blanche et d'une page à moitié barrée) et avant les syllabes (10r); cf. la note suivante.

⁴⁵ Dans *Z*, ce chapitre est placé après *De soloecismis* et avant *De accentibus* (15r).

⁴⁶ Un texte similaire se lit chez plusieurs grammairiens; cf. par exemple *Grammatici Latini*: éd. Heinrich KEIL, 8 vol., Leipzig, 1855-1880. La définition de la *uox* remonte à Varron et est d'origine stoïcienne (voir Diomède I 420, 9 et cf. la note 43).

version longue comporte une extension (*articulata... animalium*) qui aurait pu être ajoutée d'après une autre grammaire, cf., par exemple, Audax (VII 323, 6):

<Quae> (sc. uoces) sunt? Articulata et confusa. Articulata quae est? Hominum tantum modo. Vnde articulata dicta <est>? Quod articulo scribentis comprehendi possit. Quae est confusa? Quae scribi non potest, ut puta uelut ouium balatus, equi hinnitus, mugitus bouis.

Il y a de bonnes raisons pour considérer le chapitre *De uoce* comme non-authentique⁴⁷:

- le texte se limite à quelques manuscrits (*fYZ*), il est absent de la plupart des manuscrits de la famille α (*ABCGHIq*) que nous avons examiné. En outre, le manuscrit *Y* est innovateur en ce qu'il contient aussi d'autres additions⁴⁸;
- il présente deux variantes pour trois attestations;
- il reprend littéralement Donat (ou Charisius), ce qu'Isidore aurait évité.

LES EXEMPLES DES PIEDS

Il en va de même pour les exemples-types des pieds (chap. 17, 23-27) qui, eux aussi, se limitent à quelques manuscrits (*AHYK*²). Par exemple, en *Etym.* 1, 17, 23, les familles β et γ fournissent le texte suivant (les barres verticales indiquent la durée des deux demi-pieds; dans cet exemple, la « division » ou proportion est égale parce que les deux demi-pieds ont la même durée):

spondeum	– –
pyrrichium	∪ ∪
dactilum	– ∪ ∪

Certains témoins de la famille α (*AHY* et la version corrigée *K*²) ajoutent des exemples:

spondeum – –	<u>ut aestas</u> (<i>HK</i> ²)	spondeum – –	<u>ut aestas eq</u> (<i>A</i>)
pyrrichium ∪ ∪	<u>ut fuga</u> (<i>K</i> ² <i>sine</i> ut <i>H</i>)	pyrrichium ∪ ∪	<u>ut fuga eq</u> (<i>A</i>)
dactilum – ∪ ∪	<u>ut Menalus</u> (<i>K</i> ² <i>sine</i> ut <i>H</i>)	dactilum – ∪ ∪	<u>ut Menalus eq</u> (<i>A</i>)

On notera que le manuscrit *H* introduit les exemples sans *ut* (sauf le premier); *A* indique, en outre, la division (*eq* = *aequa*); le texte dans *Y* est mal lisible mais les exemples y sont accompagnés de l'indication de la division (*aeq*) sans être

⁴⁷ *Contra* Jacques FONTAINE, *Isidore de Séville...*, p. 112. Le fait que le texte du chapitre *De uoce* ne soit pas reproduit dans le *Liber glossarum* (voir Anne GRONDEUX, «L'entrée *uox* du *Liber glossarum...*») n'est qu'un indice supplémentaire. En effet, le *Liber glossarum* présente des affinités avec la famille γ , qui ne contient pas ce chapitre.

⁴⁸ Le manuscrit *Z* est composite; le manuscrit *f* présente une lacune importante (*Etym.* 17, 10-37, 22). Le chap. *De uoce* se lit également dans le *Leidensis Voss. Lat.* F 82 (sur ces manuscrits, voir la note 14).

précédés de *ut*. Les autres manuscrits de la famille α que nous avons examinés (*BCGIZq*) ne présentent pas ces exemples, ni l'indication de la division.

Les exemples qui ont été ajoutés proviennent de Donat (IV 369, 19 sqq.), cf. :

pyrrichius ex duabus breuibibus temporum duum, ut fuga ;
 spondeus ex duabus longis temporum quattuor, ut aestas ;
 dactylus ex longa et duabus breuibibus temporum quattuor, ut Maenalus.

La seule conclusion qui s'impose est : les exemples et les indications de la division sont des additions non-authentiques.

5. Les erreurs

Les additions dans les manuscrits de la famille α vont souvent de pair avec des corrections du texte. Les corrections peuvent être intégrées dans le texte ou ajoutées en haut ou en marge (auquel cas, l'exposant ² accompagne le sigle du manuscrit). Dans le livre I, il y a quelques fautes qui ont été repérées et corrigées.

L'ACCENT GRAVE

En *Etym.* 1, 19, 2, le tracé de l'accent grave (*baria*) est décrit dans le sens inverse ; Faustino Arevalo et Wallace M. Lindsay ont imprimé la version correcte mais les manuscrits des familles β et γ fournissent le texte erroné.

Arevalo, Lindsay : « *Βαρῆα*, id est grauīs, linea a summo sinistrae in dexteram deposita, fit ita : \».

Familles β et γ : « *Baria*, id est gravis, linea a summo dextrae in sinistram deposita, fit ita : \».

A summo dextrae in sinistram – qui décrit le tracé de l'accent aigu / – est effectivement la leçon des manuscrits de la famille β (*LM*, *K*¹ lit *a dextra in sinistra*) et de la famille γ (*TUWX*), auxquels s'ajoutent trois témoins de la famille α (*ACH*). La faute semble avoir persisté longtemps ; les corrections ou les textes corrigés apparaissent dans les témoins suivants de cette famille :

a summo sinistrae in dexteram (*BGHP*²*qY*²)
 a summo in dextram a sinistra (*K*²).

METELLUS

Une autre faute qui a été repérée et corrigée se rencontre en *Etym.* 1, 18, 4. Isidore parle de l'accent circonflexe ; pour illustrer un mot comportant la pénultième longue de nature, il introduit l'exemple *Metellus* – qui a, en réalité, un

e bref de nature (*Metēllus*): «Si uero naturaliter longam habet secundam et ultimam breuem, ut *Metellus*, tunc mediam circumflectimus».

L'accord entre les familles β et γ nous permet d'établir la leçon *Metellus* comme la leçon de départ (*T* avec l'addition de *Cethegus* est isolé). Certains manuscrits de la famille α maintiennent l'exemple *Metellus* mais la plupart présentent des modifications: ils corrigent *ut Metellus* en *ut Romanus* (*GY* et les correcteurs de A^2 et L^2), qui comporte effectivement une longue par nature (*Romānus*), ou ils ajoutent *Romanus* à côté de *ut Metellus* (*HY*). On notera que le correcteur de K^2 a employé *uel*, ce qui est une indication d'une leçon variée: n'étant pas sûr de corriger le texte, il a signalé une variante qu'il a rencontré dans un autre manuscrit⁴⁹:

ut Metellus *UWXBCIqK¹M*: ut Cethegus ut Metellus *T* ut Romanus *A²GL²* post ut Metellus *add. Romanus HY uel (= indicatio uariae lectionis) Romanus K² non legitur A¹L¹*.

LES IONIQUES ET LA DIVISION TRIPLE

Les exemples que nous introduirons dans cette section échappent à la subdivision des manuscrits en trois familles; cependant, ces exemples montreront deux autres erreurs repérées et corrigées, cette fois, dans le chapitre sur les pieds.

Les ioniques mineur et majeur

Dans la plupart des manuscrits, en *Etym.* 1, 17, 24, les figures du ionique majeur, qui commence par deux longues, et du ionique mineur, qui commence par deux brèves, sont interverties. Les manuscrits *K* et *L* de la famille β ont été corrigés à cet endroit; cependant, la plupart d'autres manuscrits permettent de déterminer la leçon de départ. En effet, les manuscrits de la famille γ ainsi que *B*, *C*, *H*, *q* et Z^{50} indiquent d'abord le ionique majeur, accompagné d'une figure erronée; cependant, les exemples-types qu'on lit dans *H* et K^2 sont attribués correctement:

ionicum maiorem $\cup \cup \parallel - - \parallel \parallel$ *TUBCHqK²L² non leg. L¹, om. X add. ut Iunonius K² Iunonius H*

ionicum minorem $- - \parallel \parallel \cup \cup \parallel$ *TUXBCHqL² non leg. K¹ rasura $\cup \cup \parallel$ add. ut Diomedes K² Diomedes H*

⁴⁹ À plusieurs reprises, nous avons rencontré de telles indications de leçons variées dans les manuscrits de la famille α ; voir ci-dessous, section 6.

⁵⁰ Le texte est illisible dans *Y*; le premier exemple commence avec deux brèves et est accompagné de *Iunonius*; ce manuscrit semble proche de la correction qu'on a dans K^2 . Le manuscrit *I* présente d'abord le ionique mineur mais les figures sont les mêmes pour les deux pieds.

Il y a quatre témoins qui fournissent la leçon correcte : *WAGM*⁵¹ ; trois les présentent dans l'ordre : ionique mineur suivi de ionique majeur, *G*, dans l'ordre inverse. Dans *A*, *dp* signifie *dipla* « la division double » :

ionicum minorem ∪ ∪ || -- |||| *WAGM add.* ut diomedes dp *A*

ionicum maiorem -- |||| ∪ ∪ || *WAGM add.* ut iunonius dp *A*

Tel est aussi l'ordre qu'on lit chez Donat (IV 370, 14) :

Ionicus minor ex duabus breuibus et duabus longis temporum sex, ut Diomedes ; huic contrarius est ionicus maior ex duabus longis et duabus breuibus temporum sex, ut Iunonius.

La leçon des manuscrits *WAM* (et *G*) semble résulter d'une correction d'après Donat. L'idée d'une correction est tout à fait plausible. Le manuscrit *W*, appartenant à la famille γ , est plus récent que *T* et *U*. C'est un manuscrit innovateur ; par exemple, il présente un texte entièrement réassemblé dans les chapitres 3 et 4 sur les lettres – la réorganisation de ces chapitres est raisonnée et meilleure par rapport au texte de départ – ainsi que des additions qui lui sont propres. Il est difficile de se prononcer sur *M*, un témoin de la famille β ⁵². En revanche, *A* (famille α) est un manuscrit innovateur, lui aussi, qui contient des additions et des leçons propres à lui. Le modèle du témoin *G* a été sûrement corrigé, et ce témoin peut être négligé pour l'établissement du texte. En outre, la vérification des figures a pu entraîner l'introduction des exemples-types dans *A*, de même que dans *H* et *K*², pour lesquels on a oublié d'invertir les figures.

La division triple

Dans le même chapitre 17, il y a un autre problème factuel qui est, cependant, plus facile à repérer. Il s'agit d'un passage où les pieds sont énumérés en fonction de la division de leurs demi-pieds. La division est établie selon la durée des demi-pieds : égale, double, etc. Il y a un pied qui présente la division triple : l'amphibraque. Au § 25, qui suit l'énumération de la division double, certains manuscrits ont un texte *unus... adest* (*TUWXHYM*), d'autres ne l'ont pas (*ABCGIqKL*). Ce segment a été placé entre crochets droits par Wallace M. Lindsay :

(17, 24 Item dupla partimus hos pedes :...)

17, 25 Vnus uero est tantum qui tripla partitione diuiditur, quae est maxima atque ideo minimis metris adest.

amfibrachis ∪ | – ∪ |||

Il importe d'ajouter que la même phrase se lit aussi plus loin, au § 27, qui présente une sorte de résumé de la présentation des pieds. Le problème est le suivant : si on n'indique pas, au § 25, que l'amphibraque se divise selon la division

⁵¹ Pour le ionique majeur, *M* (∪ – |||| ∪ ∪ ||) a une brève au début mais on peut ranger cette leçon parmi les correctes. La leçon correcte se rencontre aussi dans le *Par. Lat.* 7530.

⁵² Cependant, cf. les observations de Veronika VON BÜREN, « Les 'Étymologies' de Paul Diaire?... » sur ce témoin.

triple, ce pied se retrouve dans la liste des pieds qui se divisent selon la division double, annoncée au § 24. Le fait d'avoir inséré *unus... adest* est une forme de correction du texte. Ce segment est présent dans les manuscrits de la famille γ et semble y être propre. Cependant, on le rencontre encore dans *M* (famille β), *H* et *Y* (famille α). Le témoin *A* présente une solution originale du problème : le segment *unus... adest* n'y figure pas mais à côté de l'exemple-type, il y a une indication *trp* (c'est-à-dire, *tripla*). De cette façon-ci, l'amphibraque ne saurait être rattaché à la division double :

17, 25 amfibrachum $\cup | - \cup |||$ ut carina trp.

6. Les aspirations et les *uariae lectiones*

Certains manuscrits du livre I appartenant à la famille α permettent d'observer quelques autres modifications, parmi elles l'aspiration de consonnes ajoutée dans des mots d'origine grecque. C'est en particulier visible dans le manuscrit *C* (*C*² est la main de Loup de Ferrière) où il y a une multitude de *h* ajoutés. Ce ne sont pas seulement les lettres *h* qu'on rencontre ; on peut repérer aussi la *dasia* (F), signe d'aspiration, dont Isidore parle en *Etym.* 1, 19, 9. Dans certains manuscrits, notamment de la famille α , les mots grecs comportent couramment des consonnes aspirées – bien que non systématiquement et pas toujours correctement. Le témoin *G* est l'exemple d'un manuscrit qui présente des aspirations intégrées dans le texte.

Les aspirations des mots grecs, tout comme les indications d'une *uaria lectio*, que nous avons mentionnées ci-dessus, sont des indices complémentaires du traitement philologique que les manuscrits ont subi dans les *scriptoria*. Pour ce qui est des leçons variées, nous avons vu le cas de *Metellus* (§ 6.2 ci-dessus) ; un autre exemple mérite citation, celui du nom propre *Cilices* « les Ciliciens » ; *a Cilicibus* est la leçon des manuscrits des familles β (*KLM*) et γ (*TUWX*), auxquels s'ajoutent *G*, *I* et *Y* (famille α) :

33, 2 Dictus autem soloecismus a Cilicibus.

Voici les variantes fournies par les autres manuscrits de la famille α :

a Cilicibus : a uilibus *K*² a ciuibus *HqL*² a ciuilibus *B* a cilicibus uel a ciuibus *A* a cilicibus uel a ciuilibus *G*²

Les témoins *K*²*HqL*² et *B* présentent des variantes textuelles ; *A* comporte l'indication d'une variante, *uel a ciuibus* intégrée dans le texte ; *uel a ciuilibus* figure en marge dans *G*².

Conclusions

La question de la transmission du livre I des *Étymologies* est d'une grande complexité, surtout en raison des différences considérables entre les manuscrits conservés. Afin de déterminer le texte qui devrait figurer dans une édition critique, nous avons procédé à l'examen des éléments propres aux trois familles des manuscrits. Cela a permis de séparer ce que nous avons appelé une « première version » du texte, transmise par la famille β , d'une « seconde version » du texte, à laquelle remontent les familles α et γ . En d'autres termes, nous postulons un même archétype pour les familles α et γ , qui se sont développées de manière autonome par la suite, tout au moins dans le cas du livre I. La famille γ a été augmentée d'additions propres à elle, dont certaines ont pénétré dans des manuscrits de la famille α . La famille α s'est vu ajouter du texte mais les additions sont loin d'être généralisées : elles se présentent comme ponctuelles, limitées à un petit nombre de manuscrits. Cependant, outre les deux versions de base, il est vraisemblable que d'autres versions du texte circulaient – nous pensons notamment à la version du manuscrit *C* (famille α) avec onze exemples de métaplasmes manquant, ou à celle de *W* (famille γ) avec ses particularités.

La famille α comprend des témoins de deux types : les témoins conservateurs (*C*¹ et *I*), qui présentent un texte « brut », et les témoins innovateurs (*A*, *B*, *H*, par exemple), qui contiennent des additions, des corrections du texte ainsi que d'autres éléments complémentaires. Une évaluation d'ensemble permet de les considérer comme des éléments qui ne faisaient pas partie du texte de départ ; ils ne remontent alors ni à l'auteur, ni à Braulio. Nous envisageons qu'ils sont le fruit d'un travail philologique dans des *scriptoria*. Ils découlent du soin qu'on portait au texte d'Isidore afin d'assurer les copies les plus complètes et les plus correctes possibles. Nous espérons avoir montré qu'il y a, dans le livre I, des variantes textuelles qui ne sauraient être expliquées comme des *lapsus* des scribes. Outre ces derniers, il s'avère nécessaire d'envisager des interventions rédactionnelles dans le texte. L'idée d'un traitement rédactionnel sur les *Étymologies* a déjà été avancée par Veronika von Büren (2012, p. 17-18) concernant Théodulfe. Cependant, la diversité des interventions suggère qu'elles ne se limitaient pas à un seul centre mais qu'elles ont été faites, de manière indépendante, à des occasions distinctes. D'ailleurs, le traitement du livre I des *Étymologies* dans des *scriptoria* représenterait un sujet prometteur pour des études ultérieures – des témoins plus récents de la famille α que nous n'avons pas examinés livreront probablement encore d'autres variantes. Cependant, pour une édition critique du texte, ces additions et variantes ne feraient qu'encombrer l'apparat critique. Les manuscrits qui ont subi de telles interventions peuvent être négligés pour l'établissement du texte.

Nos conclusions rejoignent, pour l'essentiel, l'approche de Wallace M. Lindsay. Certes, il aurait dû être explicite sur les principes qu'il avait adoptés

et expliquer, par exemple, pourquoi il avait exclu le chapitre *De uoce* ou les exemples des pieds de son édition ; mais en réalité, il a purgé l'édition de Faustino Arevalo des éléments qui ne devaient pas y figurer. Les critiques qu'on lui a adressées⁵³ ne sont pas justes.

Olga SPEVAK
 Université de Toulouse JJ
 spevak@univ-tlse2.fr

RÉSUMÉ. — Le livre I des *Etymologiae* d'Isidore de Séville, intitulé *De grammatica*, contient un nombre considérable d'additions et de variantes textuelles d'ordre divers. Cela pose de grandes difficultés à celui qui prépare une édition critique de ce livre. D'un autre côté, les différences entre les manuscrits permettent de mieux cerner les rapports entre eux et entre leurs familles. Pour l'établissement du texte du livre I, il est nécessaire d'élaborer une méthode rigoureuse. Dans un premier temps, nous allons retenir les éléments caractéristiques pour chacune des trois familles des manuscrits. Dans un second temps, nous procéderons à l'évaluation des additions introduites dans la famille α (« famille française »). Pour ce faire, nous allons considérer plusieurs paramètres : non pas seulement l'addition elle-même, mais aussi sa source (s'il est possible de la préciser), sa justification dans le contexte ainsi que la présence d'autres additions dans le même manuscrit. Nous essayerons de montrer que les additions dans la famille α concernent surtout les manuscrits innovateurs qui présentent, en outre, des corrections du texte. Ces interventions ne sont pas imputables aux scribes mais aux rédacteurs qui ont préparé le texte pour la copie.

ABSTRACT. — Book I of Isidore of Seville's *Etymologiae*, entitled *De grammatica*, contains a considerable number of additions and textual variants. On the one hand, this poses many difficulties to the editor preparing a critical edition of the text ; on the other hand, differences between manuscripts help identifying the relationships between manuscripts and between the families of manuscripts. For establishing of the critical text, it is necessary to develop a rigorous method. I will first identify the elements that are characteristic of each of the three families of the manuscripts. Then, I will evaluate the additions introduced into family α (the 'French family'). In order to do so, I will take into consideration several parameters: not only the addition itself, but also its source (if it can be determined), its justification in the context, and the presence of other additions in the same manuscript. I will try to show that the additions in the α family mainly concern 'innovative' manuscripts that also contain various corrections of the text. The additions and corrections represent both interventions in the text that cannot be attributed to the scribes but are the work of the editors who prepared the text for copying.

⁵³ Par exemple Pierre SWIGGERS, « Isidore de Séville et la codification de la grammaire latine », *Studi Medievali*, 25 (1), 1984, p. 279-289.

Annexe

Tableau 1: *Anapaestus* (Etym. 1, 17, 7)

<p>$A^1 C I q^1 Y Z K^1 L^1 M$</p> <p>Anapaestus.</p>	<p>$T U W X$</p> <p>Anapaestus appellatur (appellatus X) quia remissionibus et ludis hic pes magis dicatus est.</p>	<p>B</p> <p>Anapaestus percussus interpretatur quia uidelicet dactilo sono reciproco obloquitur. Greci autem anapaestum percussionem dicunt.</p>	<p>G</p> <p>Anapaestus dictus a percussione dactili eo quod ultimam habeat longam et duas priores breues. Greci autem anapaestum percussionem dicunt.</p>	<p>H</p> <p>Anapaestus dactilo contrarius, ideo nomen accepit quod ei fiat (<i>sic</i>), id est repercutiatur. Quod Grece anapaestin dicunt.</p>	<p>$K^2 f Y^2$</p> <p>Anapaestus Grece dicitur, id est (id est <i>om. f</i>) repercussus. Greci enim anapaestin repercussionem dicunt. Qui ideo repercussus dicitur eo quod repercutitur dactilus (a dactilo <i>f</i>). Est enim illi contrarius.</p>
<p>A^2</p> <p>Anapaestus <u>dictus a</u> <u>repercussione</u>. Appellatur quia remissionibus et ludis hic pes magis dicatus est.</p>	<p>L^2</p> <p>Anapaestus dictus (a contrarietate <u><i>add.</i></u> <u>L^3</u>) a <u>repercussione dactyli</u>. Appellatus quod remissionibus et ludis hic pes dicatus est.</p>	<p>q^2</p> <p>Anapaestus dactilo contrarius. Inde nomen accepit quod reficiatur, id est repercutitur, quod Greci anapaestin repercussionem dicunt.</p>			

- Notes : En L^1 , le scribe a laissé de l'espace pour compléter le lemme.
 En Y^2 , le lemme est complété en marge et une partie du texte (*qui ideo anapestus et illi*) est difficile à lire.
 En q^2 , le texte *Inde... dicunt* est ajouté *alia manu*.
 Le lemme est resté vide dans les ms. *CZM*.
 Source (famille α) : La même formulation apparaît chez Julien de Tolède (2, 11, 21)
 Source (famille α) : La définition « anapestus dicitur repercussus, eo quod repercutiatur a dactylo ; Graeci enim repercussionem anapestin dicunt... huic contrarius est dactylus » est tirée de *L'Art Laureshamensis, Expositio in Donat. Mai.* (éd. Löfstedt 1977), datée du IX^e s.
 Cf. Sacerd. VI 498, 22 : « Anapaestus dactylo contrarius, inde dictus, quod ei referiatur [id est repercutiatur], quod Graeci ἀναπείειν dicunt. Diom. I 478, 27 : Huic (sc. dactylo) contrarius est anapaestus, quem antidactylum Graeci nominant. Constat ex duabus breuibus et longa temporum totidem, ut nebulae, dictus παρὰ τὸ ἀναπείειν κατὰ τὸ ἀνάπαλι ἀντικρούειν πρὸς τὸν δάκτυλον, quia recurrendo repercutiens dactylum sono reciproco obloquitur ei per antistrophe ». Ps. Mar. Victorin. VI 45, 20 : « Anapaestus autem a situ contrario et repercussione dactyli, quod est ἀντιπείεσθαι, dictus ; ideoque antidactylus nuncupatur ».

Tableau 2: De *metaplasmsis* (Etym. 1, 35, 2-6)

C ¹ Z	TUWX	ABC ² Hlqy
<p>2. PROTESIS adpositio in principio uerbi, ut. EPENTESIS adpositio in medium, ut.</p> <p>3. PARAGOGÉ adpositio in finem, ut. AFERESIS abscisio de principio, ut <i>temno</i> pro <i>contemno</i>. SINCOPE abscisio de medio, ut <i>forsan</i> pro <i>forsitan</i>. APOCOPE abscisio de fine, ut <i>sat</i> pro <i>satis</i>.</p> <p>4. ECTASIS (ectasin C¹) productio contra naturam, ut.</p> <p>5. DIERESIS discissio syllabae in duas, ut.</p> <p>SINALIFE conlisisio uocali adiuuncta uocalibus, ut.</p>	<p>2. PROTESIS adpositio in principio uerbi, ut <i>gnato</i> pro <i>nato</i> et <i>tutuli</i> pro <i>tulli</i>. EPENTESIS adpositio in medium, ut <i>reliquias</i> pro <i>reliquias</i>. <i>induperator</i> pro <i>imperator</i>.</p> <p>3. PARAGOGÉ adpositio in finem, ut <i>magis</i> pro <i>mage</i> et <i>potestur</i> pro <i>potest</i>. AFERESIS abscisio de principio, ut <i>temno</i> pro <i>contemno</i>. SINCOPE abscisio de medio, ut <i>forsan</i> pro <i>forsitan</i>. APOCOPE abscisio de fine, ut <i>sat</i> pro <i>satis</i>.</p> <p>4. ECTASIS productio contra naturam, ut <i>Italiam</i> <i>fato</i> cum <i>Italiam</i> correptam dici debeat. (TWX) : ut cum <i>dicimus</i> ut si Italiae Italiae quae breuis est <i>producamus</i>. (U)</p> <p>SISTOLE correptio contra naturam, ut cum <i>dicimus</i> <i>Orian</i> correpte, dum producte dici oportet. (TU) : ut <i>aquosus</i> <i>Orian</i> cum <i>on</i> producte dici debeat. (WX)</p> <p>DIERESIS discissio syllabae in duas, ut <i>Albai longai</i> pro <i>Albae longae</i>. (TU) : ut <i>Albai longai</i>. (WX)</p> <p>5. EPISINALIFE conglutinatio duarum in unam, ut <i>Feton</i> pro <i>Faeton</i>, <i>Neri</i> pro <i>Nerei</i>, <i>eripide</i> pro <i>euripide</i>.</p> <p>SINALIFE conlisisio uocalium adiuuncta uocalibus, ut <i>atque ea diuersa penitus dum parte geruntur</i>.</p>	<p>2. PROTESIS adpositio in principio uerbi, ut <i>gnato</i> pro <i>nato</i>. EPENTESIS adpositio in medium, ut <i>maneant in religione nepotes</i> pro <i>religione</i>. (ABHqY) ut <i>religio</i> pro <i>religio</i>. (C²)</p> <p>3. PARAGOGÉ adpositio in finem, ut <i>admittier</i> pro <i>admitti</i>. AFERESIS abscisio de principio, ut <i>temno</i> pro <i>contemno</i>. SINCOPE abscisio de medio, ut <i>forsan</i> pro <i>forsitan</i>. APOCOPE abscisio de fine, ut <i>sat</i> pro <i>satis</i>.</p> <p>4. ECTASIS, productio contra naturam, ut <i>exercet</i> <i>Diana choros</i>.</p> <p>SISTOLE correptio contra naturam, ut <i>urbemque Fidenam</i> cum prima syllaba produci debeat.</p> <p>DIERESIS discissio syllabae in duas, ut <i>diues pictai uestis</i> pro <i>pictae</i>. (AHqY) ut <i>Albai longai</i>. (BC²I) (<i>add.</i> pro <i>Albae longae</i> I²)</p> <p>5. EPISINALIFE conglutinatio duarum in unam, ut <i>Feton</i> pro <i>Faeton</i>. (C²HlqY) : ut <i>Foeton</i>. (A)</p> <p>SINALIFE conlisisio uocalium adiuuncta uocalibus, ut <i>atque ea diuersa penitus et reliqua</i>. (ABlqY) ut <i>atque ea diuersa penitus dum parte geruntur</i>. (H) ut <i>atq. ea d. p. d. p. g.</i> (C²)</p>

<p>6. ELIPSIS conlisiso consonantium cum uocalibus, ut.</p> <p><i>multum ille et terris iactatus et alto.</i> (X)</p> <p>ANTITESIS contrapositio litterae pro alia littera, ut.</p> <p><i>olli pro illi.</i></p> <p>METATESIS transpositio litterae, ut.</p>	<p>6. ELIPSIS conlisiso consonantium cum uocalibus, ut <i>multum ille et terris iactatus et alto.</i> (TUW) :</p> <p>ANTITESIS contrapositio litterae pro alia littera, ut <i>olli pro illi.</i></p> <p>METATESIS transpositio litterae, ut <i>Euandre pro Timber.</i></p>	<p>6. ELIPSIS conlisiso consonantium cum uocalibus, ut <i>multum ille et terris iactatus et alto.</i> (ABHIqY)</p> <p>ANTITESIS contrapositio litterae pro alia littera, ut <i>inpete pro inpetu.</i> (AH)</p> <p>METATESIS transpositio litterae, ut <i>Timbre pro Timber.</i></p>
<p>6. ectasis : ectasin C¹</p>	<p>2. tetulit: tulit U reliquias: reliquias U 3. magis: maie T potestur: protestur T aferesis: auferens T 4. ectasis: hectasis T fato: facto X correptam: correpte X oportet: oporteat U on: Orion X longai: longa X 5. Feton: phethon X Faeton: pheton X Neri: meri T nel X uocalibus: uocalulum T 6. elipsis: eglipsis X Euandre: ebandre T euandere X Euander: euuander X</p>	<p>3. medium: medio BHI² maneat: meant H manent I religione: relegione HI religione: legione I nepotes: parentes H finem: fine HY de principio: de principio dictionis HY de principio... abscisio om. q 4. discisio syllabae: discisio unius syllabae Y in duas: in duas facta HY debet: debeat BC²q pictai: pictat est Y pro om. H 5. post duarum add. syllabarum AHY Feton: faeton B¹ pheton C² foethon Y¹q¹ phoethon H²P² Faeton: phoeton C²Y feton H¹I foeton H²P² atque: atque aeque B et reliqua: et cetera BI om. q 6. et terris: terris AB etheris H contrapositio: composito H timbre: timbrae I</p>

NB. Il n'y a pas d'espace blanc laissé après les *ut* dans C et Z.

Pour des raisons typographiques, nous n'avons pas inclus le texte du ms. G, qui s'accorde tantôt avec la famille α , tantôt avec la famille γ ; certains exemples y sont nouveaux :

4. ECTASIS, productio contra naturam, ut *Italiam fato profugus*. SISTOLE correptio contra naturam, ut *aqueus oriens*. DIERESIS discisio syllabae in duas, ut *Iacob pro Iacob*. 5. EPISALIFE conglutinatio duarum in unam, ut *pariete pro pariete et ianua pro ianua*. SINALIFE conlisiso uocalium adiunctam uocalibus, ut *atque ea diversa penitus dum parte genuitur*. 6. ECLIPSIS conlisiso consonantium cum uocalibus, ut *multum ille et terris iactatus ab alto* (et ab alto G²).

ANTITESIS contrapositio litterae pro alia littera, ut *olli pro illi*. METATESIS transpositio litterae, ut *Euandre pro Euander*.

TABLE DES MATIÈRES

I. ARTICLES

SMIRAGLIA P., POLARA I.	<i>Latinitatis italicae medii aevi lexicon.</i>	
DE PRISCO A.	<i>Addenda-Series altera. Fasc. 15: natalis- nympha</i>	5-19
CODOÑER C.	De nuevo las palabras en Isidoro de Sevilla	21-57
SPEVAK O.	Les additions dans Isid. <i>Etym.</i> I: témoins d'un travail rédactionnel	59-88
IBÁÑEZ CHACÓN Á.	Interpolaciones de origen glosográfico en el <i>Liber monstrorum</i>	89-106
DUPLESSIS F.	Les «proto- <i>accessus</i> » carolingiens sur Juvénal: formation et diffusion.....	107-148
SANTAMARÍA HERNÁNDEZ M.T.	Una acepción medieval de <i>uermis</i> en Medicina humana y veterinaria a partir del <i>morbus farcimosus</i> tardo- antiguo	149-186
BIONDI L.	Espressioni metaforiche e <i>deriuatio</i> nei <i>grammatici</i> medievali: prime annota- zioni	187-216
CHRONOPOULOS T.	The debate between Hebe and Ganymede in light of its sources and manuscript context.....	217-244
PENSADO FIGUEIRAS J.	El glosario <i>Flor de las yervas</i> (BNE-3338) Estudio y edición crítica	245-374

II. NOTES

LAJOYE P.	<i>Marisuppa</i> . Un nom antique et médiéval du marsouin sur la façade atlantique française.....	375-384
BRIX A.	About two Couplets in Robert Gaguin's <i>Compendium</i>	385-391

III. CHRONIQUES ET COMPTES RENDUS

BARTOLA A.....	Cronaca degli avvenimenti italiani : 2017	393-412
PÉREZ RODRÍGUEZ E.	Crónica bibliográfica de la península ibérica (2014-2017)	412-463
GERZAGUET C.....	Richard TARRANT, <i>Texts, editors and readers. Methods and problems in Latin textual criticism</i>	464-469
CANCELA CILLERUELO Á.	Emanuela COLOMBI (éd.), <i>Traditio Patrum, I: Scriptores Hispaniae</i>	469-474
SHIMAHARA S.....	HAYMONIS AVTISSIODORENSIS <i>Annotatio libri Iezechielis imperfecta</i> , éd. Roger GRYSOY	474-475
DELMULLE J.....	HAYMONIS AVTISSIODORENSIS <i>Annotatio libri Isaiae prophetae</i> , éd. Roger GRYSOY	476-479
DUPLESSIS Fr.	Enara SAN JUAN MANSO, <i>El Commentum Monacense a Terencio</i>	479-485
COSSU A.	Robert Gary BABCOCK, <i>The Psychomachia Codex from St Lawrence (Bruxelensis 10066-77) and the Schools of Liège in the Tenth and Eleventh Centuries</i>	485-489
LONATI E.....	PSEUDO-BÈDE, <i>De mundi caelestis terrestrique constitutione liber</i> , dir. Béatrice BAKHOUCHE	489-494
KUHRY E.	María José MUÑOZ, Patricia CAÑIZARES, Cristina MARTÍN (éd.), <i>La compilación del saber en la Edad Media</i>	494-497

Les tomes 1-72 de la revue *ALMA* (1924-2014) peuvent être consultés sur le site de l'Institut de l'Information Scientifique et Technique (Nancy) à l'adresse suivante : <http://irevues.inist.fr>.

NOVUM GLOSSARIUM MEDIAE LATINITATIS

Dictionnaire du latin médiéval (800-1200)

Éditeur : Union Académique Internationale

Diffuseur : Librairie Droz, 11, rue Firmin-Massot, C.P. 389, CH-1211 Genève 12

FASCICULES DISPONIBLES (PRIX T.T.C.)

3. *Ma*. Édité par F. Blatt. 1981 (1959), col. 1-278
ISBN: 87-16-03481-3 CHF 100,40
4. *Meabilis-Miles*. Éd. par F. Blatt. 1961, col. 281-488
ISBN: 87-16-03485-6 CHF 100,40
5. *Miles-Mozytia*. Éd. par F. Blatt. 1963, col. 485-882
ISBN: 87-16-03487-2 CHF 100,40
8. *Norma-Nysus*. Éd. par F. Blatt. 1969, col. 1369-1584
ISBN: 87-16-03493-7 CHF 100,40
9. *Index Scriptorum novus mediae latinitatis*. Éd. par F. Blatt. 1973, p. XVII-246
ISBN: 87-16-01390-5 CHF 100,40
10. *O-Ocyter*. Éd. par F. Blatt. 1975, col. 1-324
ISBN: 87-16-02080-4 CHF 100,40
11. *Od-Opertorium*. Éd. par F. Blatt. 1978, col. 325-540
ISBN: 87-16-08355-5 CHF 100,40
12. *Opertura-Ordino*. Éd. par Y. Lefèvre. 1980, col. 541-730
ISBN: 87-16-08904-9 CHF 100,40
13. *Ordior-Oz*. Éd. par Y. Lefèvre. 1983, col. 729-940
ISBN: 87-16-09663-0 CHF 100,40
14. *P-Panis*. Éd. par Y. Lefèvre. 1985, col. 1-204
ISBN: 87-16-06543-3 CHF 100,40
15. *Paniscardus-Parvula*. Éd. par J. Monfrin, A.-M. Bautier, M. Duchet-Suchaux.
1987, col. 203-418
ISBN: 87-16-06900-5 CHF 100,40
16. *Pars-Passerulus*. Éd. par J. Monfrin, A.-M. Bautier, M. Duchet-Suchaux.
1989, col. 419-562
ISBN: 87-16-10734-9 CHF 122,90
17. *Passibilis-Pazzu*. Éd. par J. Monfrin, A.-M. Bautier, M. Duchet-Suchaux.
1993, col. 563-850
ISBN: 87-16-11432-9 CHF 76,80
18. *Pea-Pepticus*. Éd. par F. Dolbeau, A. Grondeux, A. Guerreau-Jalabert et
M. Lemoine. 1995, col. 1-270
ISBN: 87-16-11830-8 CHF 76,80
19. *Per-Perlysus*. Éd. par F. Dolbeau, A. Grondeux, A. Guerreau-Jalabert et
M. Lemoine. 1998, col. 271-572
ISBN: 87-16-12161-9 CHF 122,90
20. *Permachino-Pezzola*. Éd. par F. Dolbeau, A. Grondeux
et A. Guerreau-Jalabert. 2000, col. 573-948
ISBN: 92-990007-0-0 CHF 122,90
21. *Phacoides-Pingo*. Éd. par F. Dolbeau, B. Bon, A. Grondeux
et A. Guerreau-Jalabert. 2003, col. 1-234
ISBN: 92-990007-8-6 CHF 122,90
22. *Index Scriptorum novus mediae latinitatis. Supplementum (1973-2005)*.
Éd. par B. Bon et al. 2005, p. XI-291
ISBN: 92-990020-4-5 CHF 100,00
23. *Pingualis-Plaka*. Éd. par F. Dolbeau, B. Bon, A. Guerreau-Jalabert,
C. Heid. 2007, p. VII, 1*-12*, col. 235-450
ISBN: 978-2-87043-000-2 CHF 120,00
24. *Plana-Plego*. Éd. par A. Guerreau-Jalabert, B. Bon, R. Alexandre.
2011, p. VII, 1*-19*, col. 451-596
ISBN: 978-2-87043-009-5 CHF 100,00

ALD

Aristoteles Latinus Database

The complete corpus of medieval translations of the works of Aristotle. The Latin versions of these texts constituted the main tools for the study of science and philosophy in the Middle Ages.

Key features:

- The database is **updated** regularly with new material
- The interface is the same as Brepols full-text databases (*Library of Latin Texts – Series A*, *Library of Latin Texts – Series B*, *Monumenta Germaniae Historica* and *Archive of Celtic-Latin Literature*)
- By using the **Cross Database Searchtool**, ALD can be searched on-line together with the *Library of Latin Texts – Series A*, the *Library of Latin Texts – Series B*, the *Monumenta Germaniae Historica* and the *Archive of Celtic-Latin Literature*
- Interface in English, French, German and Italian
- The powerful search-software enables the users to undertake **enhanced search possibilities**
- A detailed leaflet is available upon request

In collaboration with the following partners:

- Union Académique Internationale / International Union of Academies
- *Aristoteles Latinus* Centre (Katholieke Universiteit Leuven)
- Centre ‘*Traditio Litterarum Occidentalium*’ (CTLO)



BREPOLIS

Brepols Publishers Online

brepolis@brepols.net

www.brepols.net

Achevé d'imprimer en Belgique le 31 octobre 2018

Impression:
Communications, Limal.